

Pierre MARÈS (F)

30/07/2016

La femme adultère

(Jean 8, 1-11)

Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? »

Que voyons-nous ?

- Une femme mise au ban, dans une société où un comportement irrégulier rend hors sociétal... tout comme la maladie qui rejette de la société active et efficace, aujourd'hui comme hier.
- Et des hommes de lois qui viennent interroger Jésus.

Est-ce seulement pour le mettre à l'épreuve dans une démarche permettant clairement de le condamner quelle que soit sa réponse ?

N'est-ce pas aussi parce que, quelque part, ils sont touchés, troublés par la parole de ce rabbin étrange qui réconcilie l'homme et ses limites et qu'ils se sentent fouillés, questionnés par un appel/un comportement qui va au-delà de toutes les règles-lois ?

La femme est là,

- simple objet, utilisé par des scribes et des pharisiens contre Jésus ;
- objet manifestement méprisé ; et l'homme avec lequel elle venait d'être surprise : pourquoi n'est-elle pas là ?...
- objet d'un « challenge », peut-être pour un nouveau paradigme ; mais cette nouveauté menacerait un ordre établi, intangible.

La question est posée...

Devant cette situation... faut-il appliquer la loi ?

En médecine, on dirait : appliquer les bonnes pratiques ou l'Evidence Based Medicine.

La femme est-elle forcément soumise à une loi de mort ?

Faut-il inventer, trouver une autre réponse ?

N'est-ce pas, malgré tout, ce que pouvaient attendre/entrevoir dans leur inconscient des pharisiens « honnêtes » venus questionner Jésus ?

On peut penser que d'autres seraient passés aux actes d'emblée.

Mais « d'habiles politiciens » veulent à tout prix coincer Jésus.

Jésus ne sait peut-être pas encore quelle solution proposer à ce moment-là. Comme le médecin qui débute son interrogatoire. Que dites-vous sur elle ?... Quelles informations me donnez-vous ?

Par son silence et sa posture accroupie, Jésus interroge au cœur... Que cherchez-vous vraiment en me posant cette question ? Il saisit bien qu'il y a autre chose dans leur démarche auprès de lui. Il fait tourner dans sa tête le « menu déroulant » de l'époque sur les bonnes pratiques face à cette situation ! Mais ils n'ont rien de plus à lui dire que le fait brut : « Elle a été surprise en flagrant délit... Moïse nous a ordonné... Toi, qu'en dis-tu ? »

Jésus sait que la femme, l'homme, sont nés pour vivre... Il connaît la solution proposée par les « evidence based pratiques juives » : elles ne lui conviennent pas, il en a l'intuition lui qui a été envoyé pour manifester la folle miséricorde de son Père. Comme il l'a dit : « Mon joug est facile à porter. » Mais... que répondre !

« Mon joug est facile à porter »...

Combien de fois a-t-on laissé dans nos hôpitaux quelqu'un avec une douleur car on jugeait cela supportable ?... Combien de fois une péridurale a-t-elle été refusée lors d'un accouchement car d'autres disent ne pas avoir mal ?...

Combien de fois le médecin, le soignant disent-ils savoir ce qui est bon pour l'autre !

Ce manque d'écoute et d'attention aux perceptions personnelles conduit à des prises de médicaments mal faites, à des consignes de soin mal respectées.

Jésus a analysé les éléments du « menu déroulant » fabriqué par des experts scribes et savants. Il a la réponse au problème posé sur la page des « bonnes pratiques juives » de l'ordinateur : elle doit être lapidée !!!

Mais dans l'intuition de Jésus que nous avons à découvrir... il y a un mouvement de révolte, d'intuition divine, je dirais de « génétique théocratique » : la loi n'est pas un en-soi absolu, son sens profond est de servir la vie. Lui, il est venu pour que nous ayons vraiment la vie... C'est la différence avec les hommes qui interprètent les « volontés divines » pour respecter des lois soi-disant divines, alors que la seule vraie « loi », absolument divine, une loi que Jésus porte en lui, c'est l'amour sans mesure de l'être humain !

Il y a chez lui un moment de révolte silencieuse... car « génétiquement » il porte, il est l'amour de Dieu pour l'Homme.

Jésus se baisse, il laisse en lui se faire la rencontre de ce qu'il a entendu des accusateurs, des intentions réelles qu'il discerne chez eux, de ce qu'il voit ou qu'il devine de la honte accablante et de la peur viscérale de la personne en cause...

Un médecin, un jour, alors que j'étais étudiant, m'a dit : « Quand j'ai l'impression de ne pas avoir compris la question que se pose le patient derrière le symptôme qui justifie la consultation, j'ai l'impression de ne pas avoir fait mon travail !... »

Jésus, qui écoute avec le cœur, « entend » le cœur... celui des pharisiens et des scribes, celui de la femme, et aussi celui de son Père qui lui a confié une mission : dire l'humain, réveiller l'humain enfoui, au souffle de Dieu, son Père tout Amour... qui fait de nous des frères et des sœurs.

Il s'est baissé... Il a laissé s'entrechoquer toutes ces données... Mais comment refuser une proposition qui détruit l'humain et contredit l'Amour fou de Dieu pour l'homme, la femme, sa création ?

Jésus n'est-il pas en train de prier son Père pour changer le cœur de ces hommes si durs ? Jésus voit au-delà du légalisme qui les rend inhumains. Jésus va exprimer sa miséricorde, la miséricorde divine, et pour les pharisiens et pour la femme.

Ils veulent le mettre à l'épreuve, le coincer ! Baissé, il n'entre pas en opposition, en violence avec eux. Jésus ne leur tient pas tête. « Qui est sans péché soit le premier à lui jeter une pierre. » Il laisse agir cette parole qui n'est pas agression mais qui invite chacun à se replacer en vérité face à lui-même. Ce faisant, il prend un gros risque : et s'il s'en trouvait un assez faux pour oser signifier que, lui, il n'a jamais eu besoin de la miséricorde de Dieu, et pour déclencher le massacre en jetant la première pierre ?... Jésus a l'audace impensable de courir ce risque...

Jésus a eu le mot génial qui les rejoignait au cœur d'eux-mêmes : en bons Juifs, ils savent bien qu'ils sont pécheurs et que, sans miséricorde, ils ne peuvent pas vivre.

Jésus ne se place pas dans une position de pouvoir : Dieu respecte la liberté de l'Homme. À ses contradicteurs, il ouvre un espace inattendu pour exprimer leur liberté en vérité avec eux-mêmes. Déconcertés, ils vont avoir l'honnêteté de reconnaître leur hypocrisie masquée et d'en tenir compte : ils lâchent prise.

Quant à la femme, il ne la félicite pas ! Certes, il y a mieux que la loi, mais les lois ne sont pas inutiles. « Personne ne t'a condamnée ?... Moi non plus. Va et ne pêche plus. »

Avec un sens humain aussi simple que profond, Jésus n'a désespéré ni des légalistes hypocrites au cœur sec, ni de la femme infidèle ; et cela a ouvert pour chacun une espérance nouvelle. En fait Jésus ne nie pas la loi. Il lui donne du sens.

Aller à la rencontre de l'autre dans ce qu'on a désigné dans les soins palliatifs, les soins de support, c'est savoir qu'un regard posé sur l'autre, une main appuyée sur une autre main peut être l'ultime traitement. Ceci ne fait pas encore partie de tous les registres des « bonnes pratiques » même si cette approche commence à être enseignée à la faculté.

Quand j'étais interne en réanimation, il n'y avait pas de comité d'éthique... Un homme a été hospitalisé après une chirurgie très lourde. Il ne restait « vivant » que grâce à la prise en charge cardio-respiratoire. Le chef de service, après en avoir parlé avec la famille et l'équipe, nous a proposé, alors que l'attitude classique était le maintien de l'assistance ventilatoire, de choisir une piste différente. Après une nuit, pendant laquelle toute l'équipe a préparé ce Monsieur à être dans les meilleures conditions possibles, l'assistance respiratoire a été arrêtée pour le laisser avec sa famille dans une chambre normalement interdite aux familles. La seule consigne donnée : accompagner la démarche jusqu'à son décès.

Ceci m'a marqué pour toute ma carrière....

André Bertrand avait fait le choix de l'humain contre les bonnes pratiques et la pensée « politiquement correcte »...

J'ai appris plus tard sa foi....

Jésus se baisse, non par lassitude, non par peur, mais pour ne pas se situer en rapport d'opposition et certainement pour laisser à tous un temps de pause, de respiration...

En dessinant sur le sol, il fait un certain examen clinique de la situation... Entre le couperet de la loi, qui appelle la condamnation des hommes, et l'amour infini de Dieu, son geste surprenant et sa parole incisive nous renvoient au plus profond de notre être...

Ce temps de réflexion que Jésus partage avec son Père : ne peut-il pas évoquer ce temps de réflexion où sont associés médecins, chirurgiens, psychologues et soignants, pour tous nous aider à aller au-delà d'un jugement facile, d'une décision trop rapide ?

On ne peut aller plus loin entre ce texte et le choix médical, car le médecin va rédiger une ordonnance alors que Jésus exprime une réponse prophétique : « Le doigt de Dieu inscrit sa loi dans nos cœurs » (cf. Jr 31, 33 ; Ez 36, 26-27)

Cette histoire nous ouvre encore une étape spécifique de la médecine du 21^e siècle. Avant, le médecin soignait et disait son savoir.

Ici les scribes connaissent la loi mais ne savent pas comment l'appliquer à une situation nouvelle.

Aujourd'hui, l'efficacité des thérapeutiques est liée d'abord à l'acceptation par le patient de suivre cette thérapeutique. Le patient devient co-acteur de son traitement...

Jésus invite la femme à se prendre en charge : « Va ! », dit-il. À une époque où la hiérarchie pesait à un point tel que seul « les sachants » avaient le pouvoir, Jésus donne le pouvoir sur la vie à une « non sachante » !

Et c'est tout à fait général chez lui. A-t-il jamais guéri quelqu'un qui ne lui avait pas exprimé son désir d'être guéri, même s'il lui a fallu, parfois, susciter l'expression d'un tel désir ? Disait-il : « **Je** te guéris » ... ou bien « **Ta** foi t'a guéri » ? Jamais il n'agit comme un bienfaiteur qui n'a pas besoin de l'adhésion de l'autre... Pour lui, pour son Père, jamais un être humain n'est un objet.

Quelle leçon !! A 2000 ans de distance !!!

Pierre Marès et un ami prêtre Jacques Teissier

Lecture :

- « Qui donc est Dieu ? ... à la lecture de l'évangile de Jean » de Robert Pousseur et de Jacques Teissier, Les Editions Ouvrières (1984).